

AU P'TIT BONHEUR

14 avril 1959, Lycée St- Exupery Paris 12^{ème}, Classe de seconde mixte, Il est 10h30 et Jacques Dupré, 53 ans, prof de Français, termine son cours du mardi, le dernier avant les vacances de Pâques, et annonce le travail à faire.

- » Toutes les grands mères ont dit à leurs petits enfants : l'argent ne fait pas le bonheur ! C'est dans l'idée de ce dicton populaire que vous devrez en quatre pages, le commenter en racontant une histoire de votre imagination, en vous inspirant d'adages, maximes, colportées dans vos familles, qui évoquent l'argent et le bonheur. Entre parenthèses, la mienne de grand-mère, Lucienne, ajoutait ceci : de ceux qui n'en n'ont pas ! l'argent ne fait pas le bonheur de ceux qui n'en n'ont pas . Elle ne savait pas que c'était une facétie de Boris Vian la pauvre. Nous l'avons étudié l'année dernière, Vous souvenez-vous ? Lapalissade incontestable. Pour vous aider dans votre travail, voici d'autres citations proférées par nos aïeux : le malheur des uns fait le bonheur des autres ! Pas très sympa ou : Pour vivre heureux vivons cachés ! Vous pourrez aussi étendre vos recherches et réflexions sous d'autres cieux. Par exemple : un proverbe Chinois : Paix et tranquillité, voilà le bonheur. Citer Aragon : Il n'y a pas d'amour heureux. Ou être provoquant : le bonheur est une femme disait F.nietzsche. Voilà, on se retrouve dans quinze jours. Je vous souhaite de bonnes vacances instructives.

25 avril. Retour de vacances. 10H30 cours de Mr Dupré. qui accueille ses élèves.

« Bonjour, bonjour à tous . Je vous sens impatients de reprendre les cours. Moi aussi. Alors vous allez sortir vos compositions sur le sujet donné avant les vacances : le bonheur, et comme d'habitude, chacun lira son travail que nous pourrons ensuite

commenter et critiquer. Un volontaire pour commencer ? Un ou Une. Oui ? Claudia ? Nous t'écoutons Claudia. «

Il aurait pu dire chère Claudia . Aucune ambiguïté . Seulement le genre d'élève passionnée et investie dont tout prof rêve d'avoir dans sa classe. Un éclat de bonheur au-dessus de ce travail d'enseignant si ingrat. Claudia inspire un grand bol d'air comme les sportifs avant une tentative de record et prend la parole.

«Bon, je me lance. Je vais vous raconter avec bonheur j'espère l'histoire d'une paysanne native de Maintenon, près de Chartres, Eure et Loire qui monte à Paris comme tant d'autres à cette époque d'industrialisation, pour travailler. Elle s'appelle Simone et les moments de sa vie que je relate se passent avant la seconde guerre mondiale.

La voici gare Montparnasse au premier jour du printemps de cette année 1929 avec sa petite valise d'osier et le chapeau à plumes de sa tante Jeanne, elle se sent non pas ridicule, elle n'a que faire des regards étonnés ou moqueurs des passants, mais d'une autre espèce qu'eux, descendue sur une autre planète. Elle qui ne pouvait quitter sa ferme que pour la messe du dimanche, les évènements religieux ou la foire mensuelle se retrouve soudain dans un tourbillon de bruits nouveaux, d'odeurs inconnues et de toutes sortes de gens en effervescence. Tout le monde parle fort, certains crient, et a l'air pressé. Etourdie par tout ce chahut bahut, elle sait que c'est ce qu'elle voulait. Sentir vivre en elle une joie qui progresse dans son corps des pieds à la tête pour s'épanouir sur son visage en un bouquet de fleurs. Bref, du bonheur.

« alors la p'tite dame ouvre tes mirettes » « Hé la dinde queque t' attends ? Ton dindon? »

Elle sait bien qu'elle a l'air d'une pauvre péquenaude arrivant tout droit de la campagne, mais tout l'amuse. Elle vient d'avoir sa majorité, depuis hier elle a vingt et un an. Aussitôt elle a tout quitté, partie sans rien dire, à personne. Elle préparait son coup depuis si longtemps. C'est fait.

« Un taxi ma p'tite dame ? Besoin d'un hôtel ? On cherche un cavalier? »

« Bon ! se dit elle , c'est pas l'tout y faut que je me secoue. S'abriter pour la nuit, se restaurer et chercher du travail. J'ai bien mes économies gagnées durement et cachées malignement dans un creux du tronc du pommier dans le verger, mais y j'suis point rentière.

Gustave le voisin là bas à Maintenon, vieux célibataire retiré après une vie d'ouvrier agricole dans une maisonnette à trois kilomètres de la ferme lui avait gentiment raconté ses voyages dont celui à Paris et répondu à la curiosité de Simone sur la vie quelque part, ailleurs dans le monde Il devait bien se douter que Simone avait une idée qui la démangeait mais il n'en n'a rien dit, jamais. Gustave savait un tas de choses, il lisait beaucoup et tenait un journal. Il avait pris Simone en affection. » Tu es mon seul bonheur « lui disait-il parfois et c'était réciproque. Et d'ajouter : »le plus souvent on cherche le bonheur comme on cherche ses lunettes quand on les a sur le nez. »

Elle a retenu les leçons de Gustave. Et c'est chargée de ce faisceau de bons conseils quelle partait à la conquête d'un sommet : Paris ! Des conseils, mais aussi des adresses et des recommandations qu'il lui confia quand à quelques jours de son départ, elle lui avoua sa folie. Ce soir, elle irait chez une grande amie de Gustave, Mélusine, est ce son prénom véritable ? Ce qui est sûr c'est que, de la façon dont en parlait Gustave, ils devaient bien s'aimer.

Il fait déjà nuit quand Simone se présente à la pension « Chez Mélusine ». Elle tire la chevillette, la porte s'ouvre, voici Mélusine . Une grande forte femme blonde sous une petite coiffe, en pantalon et corsage blanc sous sa blouse déboutonnée. Le pantalon surprit Simone. Il faudra pensa t elle s'habituer à ce genre de désordre. « Bonjour Madame, je suis... »

« Je sais qui tu es Simone, mon Gustave m'a écrit ta venue. Dix ans qu'il ne m'a pas donné signe de vie, le saligaud, mais grâce à toi, je sais qu'il ne m'a pas oubliée. Moi c'est Hortense alias Mélusine. Entre ma fille. Donne moi ton bagage, défais toi et avance dans la cuisine, tu dois avoir faim. Le bonheur c'est une bonne cuisinière et une bonne digestion. » (mot de J.J. Rousseau.

NDL). Puis j'va t'montrer ta piaule au premier que tu devras partager avec Clotilde. Tu verras, une chouette fille. Elle n'a qu'un défaut, c'est de croire au grand amour et au bonheur. Ca lui passera. Je le lui souhaite pourtant, à toi aussi et puis disait Gustave : Tous les êtres ont une fatalité au bonheur (A.Rimbaud NDL) mais disait Mémé : le malheur vient à cheval et le bonheur à pied. Installe toi ma belle, c'est vrai que tu es belle, Gustave l'a écrit dans sa lettre. Prend ton temps, Clotilde ne rentre qu'au matin, elle travaille plutôt la nuit. »

Simone dort guère, une révolution lui tournait dans la tête comme sur un manège, tu tournes sans cesse et puis en même temps si tu es sur un cochon, tu fais du va et vient de bas en haut. Demain sera un autre jour.

Elle fit la connaissance de sa voisine à son retour vers six heures, apparemment épuisée mais joviale et avenante. Simone se leva, salua, se présenta. Et Clotilde malgré la fatigue désirait connaître sa nouvelle compagne en souhaitant trouver une âme avec qui échanger. Aussitôt un lien de complicité s'établit entre elles, elles causaient le même langage, avaient un passé commun semblait-il, et sûrement des espérances partagées. Un béguin quoi ! qui voulait faire l'épreuve du bonheur d'être heureux.

Le jour même, Simone se présentait aux adresses de possibles embauches. Très vite, grisée, elle se vit marcher au rythme des Parisiens comme si elle était en retard pour un rendez-vous. Et puis le métropolitainil faut voir ça pour le croire « Je suis sur la luuunne ! « exultait elle.

Sa première visite chez un détaillant de tissu fut sans suite. « Aucun besoin actuellement mademoiselle et vu comme vous êtes fringuée... »Le bougnat non plus n'avait pas de place pour elle. Mais dans l'après-midi, sa cinquième démarche à l'atelier Moulinex récemment installé, lui propose un poste pour procéder au montage des divers innovations d'appareils des arts ménagers. Elle a dit un oui enthousiaste. Elle embaucha dès le lendemain. N'est il pas merveilleux d'emboîter des pièces et créer un presse purée ou un moulin à légumes. Le bonheur de travailler, payée

pour ça, se sentir utile, faisant partie d'une communauté. Si l'emploi lui plaît, elle ne pût supporter les avances du chef, chef de quoi ? Il venait trop souvent encourager la nouvelle recrue, lui frôlant les fesses, sa respiration haletante dans le cou. Simone démissionna, persista au petit bonheur la chance. Elle essaya la chaîne automobile chez Renault. Là de toute évidence, il fallait coucher, ainsi accepter un protecteur pour éviter les harcèlements incessants des ouvriers. Vendeuse au magasin Samaritaine, les propositions des petits responsables, responsables de quoi ? Serveuse en terrasse de café, les clients se croient tout permis parce qu'ils laissent un pourboire. Simone déchantait et se serait découragée si chaque jour elle ne voyait Clotilde, toujours souriante, la bonne humeur contagieuse. Elle s'était ouverte à sa compagne de chambre qui la consolait tendrement avec patience. Et puis un soir saisissant fermement les deux épaules de Simone, la secouant, Clotilde se fit soudain autoritaire. « Tu ne peux pas continuer comme ça ma chérie, tu vas bousiller ta vie à trimer pour trois sous et subir tout ces mecs de la guiche (proxénète argot de Paris NDL). Alors écoute-moi : tu es jolie, séduisante, bien faite, pas sottie, viens travailler avec moi. » Ne sachant que comprendre, Simone veut en savoir plus. « en quoi d'être jolie peut me servir à faire comme toi des ménages ? Dis moi. » Clotilde un peu gênée déglutit avant de répondre. « je ne fait pas de ménages, au Ptit Bonheur ça s'appelle là où je gagne mes sous, c'est un claque et j'y suis pensionnaire. »

« un claque » : « Oui, une maison close, un bordel, je fais des passes ». Silence. « Un bordel je sais ce que c'est. Gustave m'a expliqué. Alors tu es une putain et tu veux que je fasse la putain ? » « oui, on peut dire aussi belle de nuit, marchande d'amour. Moi, j'ai compris ceci et je n'en veut plus : le bonheur de l'homme est : je veux. Le bonheur de la femme est : il veut. (F.Nietzsche NDL). Alors j'ai choisi d'être payée pour soulager leurs besoins et leurs vices, et plus je les méprise, plus ils me respectent. Madame Denise la maquerelle est une brave femme, honnête, amochée par la vie, écorchée par les hommes.

Elle nous défend toujours contre les clients, nous permet de dire non, et nous laisse cinquante pour cent. J'ai vraiment la sensation d'inverser le rapport des femmes et des hommes, maîtriser et dominer . Ne plus entendre : l'homme jouit du bonheur qu'il ressent, la femme jouit du bonheur qu'elle procure . Mais Simone as tu seulement vu le loup ? As tu déjà tenu un chibre dans ta main ? » Simone ne connaissait pas ces mots mais devinait facilement de quoi il s'agissait.

« Hélas oui ma bonne Clotilde. J'ai été à bonne école très jeune. A l'âge de douze ans j'ai été initiée...devine ! Mon père !Salaud ! Je devais l'accompagner à la traite du matin. Il me disait : tu veux bien donner un peu de bonheur à ton papa ? Au début attouchements, caresses, les doigts dans mon minou et...Simone criait maintenant, en pleurs , en transe, à cet instant elle voulait tuer, .. et dans mon trou de balle, puis dans la bouche, et enfin il a... » Elle n'en pouvait plus de ses souvenirs enfouis. Elle se réfugia dans les bras de Clotilde et y déversa tout son malheur. Après un long moment, se reprenant, Simone poursuit son histoire. « Quand j'ai eu seize ans, j'ai arrêté d'aller à la traite menaçant de tout raconter même si je pensais ma mère complice. Et puis j'ai rencontré Emilien. Le bonheur de ma vie. Nous nous allongions dans le foin ou sur la prairie, l'un déshabillait l'autre, l'autre caressait l'un, des baisers, volupté, tendresse, jamais au-delà. Je ne lui ai pas annoncé mon départ mais je sais qu'il m'attend. »Pour retenir ses sanglots, Clotilde se dégagea de Simone et péremptoire annonça : »Simone demain je t'emmène au P'tit Bonheur et je te présenterai à Denise»,

Claudia relevant la tête toisa l'auditoire pour juger de l'effet de son récit et fixant Mr Dupré»J'ai terminé Monsieur !J'aurais aimé continue si je n'étais limité par le nombre de pages imposé.

« AU P'TIT BONHEUR »

ELEAUME Christian

15 Janvier 1947

7 Place de la Rivière

44115 - BASSE-GOULAINÉ

eleaume.christian@orange.fr

06 83 10 33 38

